



ET POURTANT ILS LISENT

Extraits du Nouvel Educateur 178-179 de l'ICEM - Pédagogie Freinet





Des recommandations directives !

Jean-Michel Blanquer, a annoncé dans la presse le retour au B.A BA pour lutter contre la baisse de niveau avec notamment une dictée quotidienne – déjà préconisée par Najat Vallaud Belkacem – et le calcul mental quotidien – déjà en place depuis quelques années...

Quatre circulaires ont été publiées avec des recommandations fermes car « La liberté pédagogique n'a jamais été l'anarchisme ».

Des livrets, véritables guides « fondés sur l'état de la recherche » sont partis pour les écoles et ainsi « conseiller » les bonnes pratiques pédagogiques aux professeurs de CP. Jean-Michel Blanquer s'est inspiré des travaux de Stanislas Dehaene président du Conseil scientifique pour bannir les méthodes de lecture qui ne seraient pas syllabiques, comme si l'étude des syllabes n'existait pas dans les autres méthodes. Le fantasme de la méthode globale lui est bien utile pour rassurer et flatter l'opinion publique.

La circulaire sur la lecture

Suite aux mauvais résultats de la France aux enquêtes internationales, le retour au B.A BA est une évidence – sauf que les élèves français déchiffrent très bien, mais ont de grosses difficultés dans la compréhension de textes complexes.

Alors ? Ces résultats seraient-ils un prétexte pour préconiser la phonétique ?

Le code alphabétique, la clé

En maternelle. Si l'écoute de textes lus par l'adulte est en effet un incontournable, dans la présentation du ministre, elle s'instrumentalise très vite. En effet, ces textes seront des « récits » choisis par l'enseignant pour suivre une progression de vocabulaire, de construction de phrases et préparer l'apprentissage de la lecture en « maîtrisant le code alphabétique ».

Que deviennent les coups de cœur liés à la vie de la classe, aux questionnements des enfants ? Que deviennent la lecture des dessins, des images, des premiers textes dictés à l'adulte, ceux des cahiers de vie... tout ce qui se lit du monde.

Au cours préparatoire. Et bien sûr après cette sensibilisation phonologique, l'enfant déchiffrera (on ne parle pas de lecture) des textes simples grâce aux correspondances lettres et sons. Il faudra qu'il s'entraîne beaucoup pour avoir une lecture fluide à voix haute, une aisance d'apparence qui ne s'occupera guère du sens. Les textes plus complexes lui seront proposés plus tard. Le ministre semble ignorer que les enfants des milieux favorisés n'attendent pas l'école pour y être confrontés et bien avant la maternelle...

La lecture à voix haute est l'objectif premier du ministre

Pour lui, être un bon lecteur, c'est déchiffrer avec fluidité un texte avec expression si possible... voire le réciter et le théâtraliser.

Pour résumer : plus je lis vite, plus on me propose des textes longs et difficiles et plus je lis avec fluidité... une progression très rapide. Mais moins je lis vite, moins on me propose des textes longs et difficiles... une progression très lente.

Et la lecture personnelle ?

Elle est toujours guidée par l'enseignant pour répondre aux besoins de la progression d'apprentissage, mais en fin d'école primaire il sera consenti un temps de lecture libre aux enfants...

Pour avoir le droit de lire ce qu'on désire, ce qui plait, ce qui fait rêver... il aura fallu passer par toute une progression technique sur le code qui démarre en maternelle et risque d'éteindre le désir de lire voire d'apprendre à lire... et aura enfermé certains enfants dans la lecture scolaire pendant que d'autres se seront aventurés dans de multiples lectures depuis longtemps chez eux.

Un constat amer !

Jean-Michel Blanquer sépare deux enfances : celle qui est entourée de livres, de lectures, de découvertes du monde dès la naissance et celle qui ne les découvre qu'à l'école. Il a beau proposer beaucoup d'initiatives de lecture à l'école, il ne pourra pas combler les inégalités en programmant ainsi l'apprentissage de la lecture du plus simple au plus complexe, puisque la complexité ne fait pas partie de l'environnement de tous les enfants. Il aggravera même la situation puisqu'il réduira l'appétit de nombreux enfants pour la lecture complexe du monde.

De la syllabique... à la syllabique

Regard sur l'histoire des méthodes de lecture

Si l'on se réfère aux historiens de l'Antiquité, l'apprentissage de la lecture s'est toujours fait de manière synthétique : les élèves commençaient par apprendre les voyelles (associées chez les Grecs aux sept notes des sphères célestes), puis les consonnes ; ensuite les syllabes (b-a ba) – d'où le nom de méthode syllabique – pour former des mots puis enfin des phrases. Méthode bien connue, n'est-ce pas, qui renaît actuellement une fois de plus de ses cendres, méthode unique jamais remise en cause jusqu'aux débuts du XX^{ème} siècle.

Que s'est-il donc passé en ces débuts du XX^{ème} siècle pour que cette méthode ancestrale du b-a ba commence à être remise en question et que les enseignants d'alors cherchent de nouvelles méthodes ? C'est que, à une époque qui veut l'éducation pour tous, on s'aperçoit que, malgré tout le temps passé par l'école obligatoire à l'apprentissage de la lecture, les Français ne lisent pour ainsi dire pas. La majorité d'entre eux savent certes déchiffrer, mais ne sont pas lecteurs. Pire : la plupart ne comprennent pas quand ils « lisent ».

La psychologie cognitive fait dans le

même temps de grands progrès. Des chercheurs (Claparède entre autres) comprennent que dans tout apprentissage, l'esprit ne va pas du simple au complexe, comme on aime à le répéter alors, mais des ensembles aux éléments : le cerveau humain fonctionne d'abord par dissociations (ou analyses) et non d'emblée par associations (ou synthèses). Et cela est encore plus vrai en ce qui concerne le jeune enfant.

Vient donc l'idée, en ce qui concerne la lecture, de partir de petits textes simples que le jeune lecteur décomposera peu à peu, et de manière spontanée, en phrases, puis en

mots, en syllabes et en lettres. Tel est le principe d'une nouvelle méthode que l'on nommera globale (ou analytique) qui est principalement rattachée au nom de Decroly, médecin belge qui travaillait avec des enfants en difficulté. Cette méthode « globale » sera reprise par les pédagogues genevois pour en faire la méthode officielle dans les écoles de Genève. Le grand avantage de cette manière de faire est que, partant d'un texte à la portée des enfants, la notion de lecture reste centrée sur le sens de ce qui est lu, et partant, sur le plaisir

Ainsi veut-on créer de véritables lecteurs (qui comprennent ce qu'ils lisent), et non de simples « liseurs ».

de lire. Ainsi veut-on créer de véritables lecteurs (qui comprennent ce qu'ils lisent), et non de simples « liseurs ».

Le Dr Decroly avait montré, par ses observations et expériences, que l'enfant est capable d'appréhender le mot et la phrase avant d'en distinguer les éléments constitutifs, mais à condition bien sûr que cette phrase soit insérée intimement dans le contexte de vie des individus.

Quand on écrit au tableau et imprime : " Avec une pile et une ampoule, Mimile nous fait de la lumière ", les mots sont intégrés naturellement, sans

passer-passer
scolastique,
dans une
pensée et un
événement
vécus.

Ils s'inscrivent de ce fait, naturellement, et avec un maximum de sûreté, dans le complexe d'acquisition et de vie. (...) Cette méthode globale pure, où l'enfant décompose spontanément les textes pour découvrir les lettres et qui doit durer, selon Decroly, sur une période de trois ans, ne sera en fait jamais appliquée en France. Certes les tenants de la méthode mixte partiront bien d'un texte qui sera décomposé en mots, syllabes et lettres (analyse) ; mais tout aussi-tôt (en quelques semaines) on apprendra aux enfants à recomposer les lettres en d'autres syllabes, elles-mêmes recomposées en nouveaux mots (synthèse). Mais ce

**La méthode globale n'est
employée dans aucune école
française comme méthode de
base, mais elle n'est pas
moins déclarée responsable...**

qui importe, c'est que cette méthode mixte retient de la méthode globale l'idée majeure que, si l'on veut faire des lecteurs, il faut partir de l'intelligence du texte. A aucun moment, ce qui est lu ne doit être privé de sens pour l'enfant.

Mais dès ses débuts officiels (après guerre), tout comme aujourd'hui, la méthode globale, jamais donc intégralement mise en œuvre, sera en butte à d'incessantes attaques qui ne cesseront d'augmenter. Dans les années cinquante, Freinet écrivait à ce sujet :

**Si l'on veut faire des
lecteurs, il faut partir de
l'intelligence du texte.**

« Il faut, dans toute période difficile, trouver un bouc émissaire... Si

les enfants lisent moins bien qu'autrefois, c'est la faute à la méthode globale... La méthode globale n'est employée dans aucune école française comme méthode de base, mais elle n'est pas moins déclarée responsable... »

Catherine Chabrun
et Jean-Yves Fournier
Membres de l'ICEM



Retrouvez l'intégralité du texte
en ligne sur Coop-ICEM

Les méthodes intégratives : une alternative à la syllabique

Le 2 septembre 2005, Roland Goigoux, avec l'article « La guerre des méthodes est finie » paru dans la rubrique Rebonds du quotidien Libération, expliquait que les méthodes globale, syllabique et mixte n'étaient pour ainsi dire plus pratiquées. Il proposait de qualifier les méthodes utilisées d'« intégratives ».

Le texte présenté dans ces pages est issu de cet article.

Gilles de Robien a choisi de réhabiliter la méthode syllabique, symbole des « bonnes vieilles valeurs » ainsi que le lui recommandaient ses conseillers en communication.

Pour justifier sa campagne de restauration de la méthode syllabique, le Ministre reproche à toutes les autres méthodes de faire « commencer l'apprentissage de la lecture par une approche globale pendant plusieurs semaines, pour n'en venir qu'ensuite à la découverte des syllabes ».

C'est ignorer que l'immense majorité des 35 000 instituteurs chargés de l'apprentissage initial de la lecture n'utilisent plus les méthodes syllabique, mixte ou globale mais plutôt celles forgées progressivement dans les pays francophones au cours des trente dernières années. Ces nouvelles méthodes, qui sont cohérentes avec les principaux résultats des recherches scientifiques récentes, prennent appui sur des albums de littérature de jeunesse ou, le plus souvent, sur des manuels que les éditeurs diffusent sous des noms de marque : Abracadalire, Crocolivre, Ribambelle, etc. Si elles ont fait

la preuve de leur efficacité, elles présentent cependant un défaut majeur, celui de n'avoir pas de nom, pas même un qualificatif qui permettrait de les regrouper et de les distinguer des trois précédentes.

Pour palier ce manque, nous pouvons qualifier ces méthodes d'« intégratives », parce qu'elles visent à développer simultanément, et en interaction, toutes

Nous pouvons qualifier ces méthodes d'« intégratives », parce qu'elles visent à développer simultanément, et en interaction, toutes les compétences requises pour lire et écrire.

les compétences requises pour lire et écrire. Les méthodes intégratives se distinguent donc à la fois des méthodes syllabique et mixte, qui se consacrent exclusivement au déchiffrement des

mots ($B + A = BA$) et de la méthode globale qui retarde ou rend aléatoire l'étude des relations entre lettres et sons.

Si les méthodes intégratives ont progressivement supplanté les approches syllabique et mixte, c'est parce que celles-ci délaissaient des pans entiers de l'apprentissage : les activités d'écriture y étaient rares, l'étude de phrases complexes et de textes cohérents renvoyée au cours élémentaire, et l'accès à la littérature

de jeunesse réservé aux meilleurs lecteurs, ceux qui avaient terminé leurs exercices avant les autres. Bref, elles reposaient sur une conception étapiste de l'enseignement de la lecture : les élèves devaient apprendre à identifier les mots écrits avant d'être mis face à des problèmes de compréhension de textes, maîtriser les mécanismes de base avant d'accéder à la culture écrite, apprendre à lire avant d'apprendre à écrire, etc.

Depuis une vingtaine d'années, les recherches scientifiques permettent d'attester au contraire que les progrès réalisés dans un domaine favorisent les autres apprentissages. C'est pourquoi les programmes scolaires recommandent de développer dès l'école maternelle les compétences qui sous-tendent la compréhension, sans attendre que les processus d'identification des mots soient installés. [...]

Ceux qui réclament aujourd'hui le retour des méthodes syllabiques, avec des arguments idéologiques touchant au sens de l'effort et à la nécessaire austérité des apprentissages, n'ont souvent affaire qu'à des élèves issus de milieux sociaux favorisés : ils veulent réduire l'enseignement de la lecture au seul déchiffrage car ils savent que les familles de ces élèves peuvent transmettre elles-mêmes toutes les autres connaissances. [...]

Plutôt qu'une guerre des méthodes, il est urgent de consacrer les efforts et l'intelligence de tous à la résolution des

problèmes qui demeurent sans réponse : comment mieux prendre en charge les 4 % d'élèves en grande difficulté qui, selon les données ministérielles d'octobre 2004, terminent leur scolarité primaire sans savoir lire ?

**les programmes scolaires
recommandent de
développer dès l'école
maternelle les
compétences qui sous-
tendent la compréhension.**

Comment améliorer les performances de ceux (12 %) dont les compétences en lecture sont insuffisantes à la sortie de l'école élémentaire pour leur permettre

d'envisager des études secondaires avec confiance ?

De toute évidence, le cours préparatoire ne détient qu'une partie des solutions. Il n'est qu'une étape dans un apprentissage long et complexe qui implique tous les autres segments de la scolarité, en amont et en aval.

Roland Goigoux Professeur des universités à Clermont-Ferrand



Retrouvez l'intégralité du texte
en ligne sur Coop-ICEM

Et pourtant ils lisent - ICEM pédagogie Freinet

Méthode naturelle de lecture-écriture

La Méthode Naturelle de Lecture Écriture n'est pas une « méthode visuelle » ni une « méthode syllabique » ($B+A=ba$) ni une « mixte ».

Elle se situe en dehors et au-delà de ce débat.

La spécificité de la MNLE est qu'elle traite en interaction constante « le sens et le code », les apprentissages de la lecture et de l'écriture étant indissociables.

Ce qui pilote la MNLE est bien l'expression écrite.

Elle s'exerce selon les principes de la pédagogie Freinet dans une classe coopérative, milieu socialisateur où chacun peut s'exprimer par la parole et l'écrit.

Danielle De Keyser

Partir de l'expression première des enfants
et de leur désir de communiquer

que j'écris est digne d'étude, j'ai
de la valeur.

L'expression libre est une condition
nécessaire à l'accès de chacun à la
culture. Partir de l'expression
première de l'enfant est une forme

de
reconnaissance et
une source de
motivation.

Le langage est une
marque d'ap-

partenance à un groupe social. Si
on m'oblige à employer des formes
qui me sont étrangères pour
m'exprimer, si on refuse le seul
langage que je sais bien utiliser,
alors mon groupe est dévalorisé. Je
peux être angoissé, je ne veux pas «
trahir » mon clan, ma famille. Je suis
affectivement déstabilisé. Je perds
l'estime de moi qui est si importante
pour « grandir ».

Au contraire, si ce que je dis, si ce

**Si ce que je dis, si
ce que j'écris est
digne d'étude, j'ai de
la valeur.**

Partir de l'expression première de
l'enfant, c'est apprendre dans un
registre de langue proche de sa

culture, dans une
proximité cultu-
relle, affective et
apaisante qui rend
disponible pour la
lecture d'autres tex-
tes de cultures plus

éloignées.

**Mettre d'abord l'enfant en situation de
producteur d'écrits**

Les textes que les enfants produi-
sent sont destinés à être communi-
qués par le journal scolaire ou le
recueil de textes. Nous mettons les
enfants en situation authentique
de communication.

Plus l'enfant progresse dans la
production de textes (situation

d'émetteur), plus il devient performant en « réception ». Ecrire un texte qui a du sens, l'imprimer, amène l'enfant à comprendre quelque chose d'essentiel pour l'apprentissage de la lecture, à savoir que l'écrit imprimé a du sens. Un texte est le « vouloir-dire » d'un autre « écrivain » et la lecture peut le « faire-parler ». Cet autre a une intention de communiquer : Qui est cet autre ? Que veut-il dire ?

On apprend par le tâtonnement expérimental, dans la coopération

Les séances de découverte d'un nouveau texte constituent des moments forts de tâtonnement collectif et de coopération. Ensemble, on tâtonne, on essaie de savoir lire un texte qui va agrandir notre patrimoine de classe et permettre à chaque enfant de se constituer ses propres références. Les enfants émettent des hypothèses par rapport au contexte qu'ils

vérifient en prenant des repères dans la correspondance grapho-phonologique. Ils les confrontent avec leurs pairs et

construisent ainsi de nouvelles connaissances. L'apprentissage est à la fois social et individuel.

« C'est à plusieurs qu'on apprend tout seul. »

Tout au long de l'apprentissage de la lecture, l'enfant continue à produire des textes.

Ces productions de textes constituent aussi un long tâtonnement

tout au long du cycle 2 au cours duquel l'enfant acquiert de plus en plus d'autonomie.

Le patrimoine des textes de la classe s'agrandit petit à petit avec des textes des plus grands de l'école, avec les textes des correspondants puis avec des textes d'auteurs.

Danielle Thorel
CP, Mons-en-Baroeul, 59
Membre de l'ICEM



Retrouvez l'intégralité du texte
en ligne sur Coop-ICEM

Et pourtant ils lisent - ICEM pédagogie Freinet

Méthode Naturelle

de Lecture-Ecriture au cycle 2

Dans cette partie du dossier consacrée à la méthode Naturelle de Lecture Écriture au cycle 2, Danielle Thorel nous fait partager son expérience en ce domaine dans sa classe de CP.

Depuis la petite section de maternelle, l'enfant produit des textes en dictée à l'adulte et cette activité se poursuit pendant tout le cycle 2, selon l'autonomie des enfants. Ils sont présentés à la classe et critiqués selon une grille que l'on élabore ensemble au fil des présentations : cohérence, soin, forme, imagination, fantaisie...

Puis, plus tard dans l'année, en réponse au texte étudié ensemble, on introduit des textes d'enfants plus âgés de

l'école et enfin des textes d'adultes tirés de livres de lecture ou d'albums. Dans l'école, les enfants peuvent trouver les recueils de textes des différentes classes.

Les séquences de découverte d'un texte

L'une des activités privilégiées tout au long de l'apprentissage de la lecture est la découverte d'un nouveau texte. C'est un moment coopératif. Ensemble, on tâtonne, on essaie de savoir lire un texte qui va augmenter notre patrimoine de proximité. Pendant ces moments,

- il y a un apport des enfants les plus

avancés,

- on écoute tout le monde. Chacun apporte sa pierre, si minime soit-elle.

- Les enfants émettent des hypothèses par rapport au contexte qu'ils essaient de vérifier par la correspondance grapho-phonologique.

- Ils confrontent leurs hypothèses avec celles de leurs pairs. Cela permet un

apprentissage à la fois social et individualisé. Les enfants construisent leurs propres références.

- Le maître prend en compte les représentations mentales des enfants. Par exemple, certains pensent que l'ordre des lettres n'a pas d'importance et que « cra », c'est pareil que « car ». D'autres n'ont pas conscience de la permanence orthographique d'un mot et qu'on peut écrire « bateau » ou « bato ». Nous soulignerons ici l'importance des règles de vie de la classe et la nécessité d'instaurer un climat de confiance permettant l'émergence de ces représentations.

Dans ma classe, les enfants se regroupent devant le tableau où le

Ce qui commence là avec le « c'est comme » est fondamental. Tout naturellement, grâce à une familiarité de plus en plus fine avec les mots écrits qui provient de leur écriture, de leur recherche dans les textes référents et de leur comparaison, l'enfant commence ainsi à porter un autre regard sur l'écrit : la langue écrite n'est plus seulement porteuse de sens, mais devient objet d'analyse. Il entre dans un processus de compréhension progressive du système orthographique. Pour que ce système se développe, il convient à l'enseignant de valoriser ces remarques, d'amener les autres enfants à se les approprier, de les systématiser, en utilisant par exemple des affichages ou des répertoires, d'encourager les enfants à observer et à signaler tous les mots qui se ressemblent, de les amener à vérifier scrupuleusement chaque observation.

André Ouzoulias

texte est copié. Chaque fois qu'un mot ou une syllabe est reconnu, je le repasse à la craie de couleur. Les mots restés en blanc deviennent sujets de recherche. A la fin de la semaine, j'essaie de faire en sorte que chaque enfant sache lire le texte et ait mémorisé les mots principaux. De nombreux exercices oraux permettent cette mémorisation. L'enfant doit montrer un mot cité, lire un mot

sont copiés sur de grandes feuilles et affichés dans la classe. Ils constituent ce que nous appelons les textes référents, une sorte de lexique où l'enfant va puiser pour lire et écrire de nouveaux textes. Les textes étudiés en grande section sont également affichés.

Au cours de ces séquences collectives, les enfants font des remarques : « garçon » ça finit comme « papillon », comme « maison » ; dans « école » on voit « co » comme dans « Corentin ». On bascule alors dans la découverte du code.

Ils constituent (...) les textes référents, une sorte de lexique où l'enfant va puiser pour lire et écrire de nouveaux textes..

montré, dire le mot caché... Il doit savoir « voyager » dans le texte et en connaître la « géographie ».

Pour faciliter cet apprentissage, le texte est copié en groupes de souffle.

Les textes étudiés ainsi collectivement



Retrouvez l'intégralité du texte
en ligne sur Coop-ICEM

D'autres extraits pour donner envie...

L'enfant va comprendre le rôle social de l'écrit en s'appropriant tous ces outils nés de l'organisation de la vie de la classe.

Un exemple de travail en écrit-lecture à l'occasion de la visite des correspondants en juin.

**En maternelle
(Maud Lechopier)**

Avant la visite des correspondants, nous préparons leur venue. Nous décidons du contenu de la journée avant d'en écrire le programme. Nous nous reportons à d'autres programmes déjà rencontrés pour lister les incontournables : le titre, la date puis les horaires et les différents moments. Le titre, « Visite des correspondants » ; ces mots connus sont facilement retrouvés dans différents référents : les lettres, les albums déjà réalisés, le journal électronique de l'école ou le livre de vie. La date ne pose également aucun problème car les enfants sont habitués à l'écrire régulièrement. Le mot « programme » fait partie du répertoire des types de textes. Pour les horaires, je vais les guider dans la maîtrise du temps mais ils sont capables d'écrire coopérativement tous les nombres...

**En cycle 3
(Catherine Ouvrard)**

Le carnet de lecteur

Des écrits personnels apparaissent d'abord grâce aux présentations à la classe : les enfants lisent leur carnet et complètent par des commentaires.

Le groupe apprend coopérativement à accueillir les idées de chacun. Pour la suite, la demande est faite de tenir compte des présentations à venir et de se préparer, par l'écrit du carnet, à donner des avis argumentés. Une forme de contrat se définit ainsi au fur et à mesure

Informé, accompagné les parents permet de ne pas les plonger dans une inquiétude et une incompréhension légitimes.

**ET les parents ?
(Marguerite Bachy)**

Il est utile, au cours de ces échanges, de tordre le cou aux idées non justifiées qui circulent.

Mon enfant lit mal car il dit : « Il monte dans la fusée. » Alors que c'est écrit : « Il monte dans la navette. »

Faux : Il anticipe et a deviné le sens, ce qui est très important. Il n'a pas encore les moyens de savoir si c'est « fusée » ou si c'est « navette ». Mais cette confusion va être l'occasion d'introduire les moyens de savoir ; à partir de novembre-décembre, il sera habitué à ces moyens et devra alors s'en servir pour vérifier (il faudra alors l'y encourager). Ce n'est pas « fusée » car ça ne commence pas par « fu » mais par « na ».

L'intégralité des textes est à retrouver en ligne sur
<https://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/16902>



Sommaire

Edito	p. 1
De la syllabique... à la syllabique	p. 2
Les méthode intégratives : une alternative à la syllabique	p. 5
Méthode naturelle de lecture-écriture	p. 7
Méthode naturelle de lecture-écriture au cycle 2	p. 9

L'Institut Coopératif de l'École Moderne (ICEM-Pédagogie Freinet) est une association créée en 1947 par Célestin Freinet rassemblant autour de lui un certain nombre de pionniers.

Aujourd'hui, agréée par les ministères de l'Éducation nationale et de la jeunesse et de la vie associative, l'ICEM regroupe des enseignants, des formateurs et des éducateurs autour des principes de la pédagogie Freinet.



L'association se donne pour objectifs la recherche et l'innovation pédagogiques, la diffusion de la pédagogie Freinet par l'organisation de stages, par la conception, la mise au point et l'expérimentation d'outils pédagogiques pour la classe, de revues documentaires pour les enfants, les jeunes et les enseignants, et l'édition de publications pédagogiques.

Ces textes ont été sélectionnés par C. Chabrun et C. Mazurie, à partir du numéro 178-179 du Nouvel éducateur "Et pourtant ils lisent". Mise en page H. Allesant.

